

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

3^{me} Année

Avril 1901

N° 4

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

REVUE MENSUELLE
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Rédacteur en chef : Dr R. HENRY, de Paris

Comité de Rédaction :

Dr H. A. LA RUE

Dr J. H. BROSSARD

Dr P. DUBÉ

Dr E. M. DESAULNIERS

Dr A. LEFEBVRE

Administrateur :

E. LEFORT

LIBRARY
SURGEON GENERAL'S OFFICE

18-APR-1901

Prix de l'abonnement : 50 cts
Pour M. M. les Étudiants : 25 cts

Trois années pour \$1.00

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

251, rue St-Jacques

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178

Tout SOUSCRIPTEUR qui paiera son ABONNEMENT d'AVANCE recevra gratuitement
une TROUSSE d'échantillons de GRANULES

The medical profession recom-
mends its daily use for :

Constipation,
Diseases of
Stomach,
Torpid Liver,
Gout and
Rhumatism.

Reliable and efficacious in a
small volume. It is easily
used and keeps perfectly its
strength.

Abbott's Seidlitz

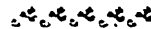
A valuable Aperient

IT IS EASILY USED AND
AGREABLE TO TASTE. IS
SUPERIOR TO ANY SIMI-
LAR ARTICLE AND HAS
NO RIVAL

Abbott Alkaloidal Company
MONTREAL

Laxatif salin incomparable
dans son efficacité, est des plus
agréable à prendre. Comme
purgatif il n'a pas son égal. ✽
S'administre facilement et se
conserve indéfiniment. Se
recommande pour combattre
la constipation, les maladies
d'estomac, du foie, la goutte et
les rhumatismes ✽✽✽✽✽

Est supérieur à tout autre



Seidlitz Abbott

Sa qualité est irréprochable
et nous garantissons les effets.
Le Seidlitz Abbott est recom-
mandé et prescrit par les ✽✽✽
médecins qui ont eu pour par-
tage de l'expérimenter ✽✽✽
Se trouve dans toutes les phar-
macies ✽✽✽✽✽✽✽✽✽✽



Abbott Alkaloidal Co.
MONTREAL

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Riffe, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations Indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantageusement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez J. W. LECOURS, Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal.

Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis.
Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.



CHAMPAGNE MORIZET

Hautement recommandé
comme Vin Tonique pour
les malades et convales-
cents.

REIMS

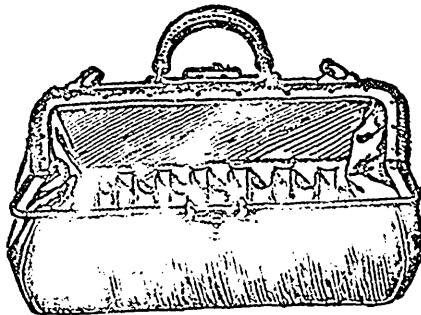
Admis dans les Hôpi-
taux et recommandé par
le Corps Médical.

Grand Vin de Champagne pur et le seul importé au Canada qui
ne soit pas alcoolisé avec de l'esprit de Cognac

EN VENTE A ...

La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Limitée

246, RUE ST-PAUL, . MONTREAL.



SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour For-
ceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de
dissection, Trousses de Voyage, Trousses
pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expé-
rimentées sous la direction d'experts. Les
matériaux dont nous nous servons sont de
premier choix et nous garantissons nos arti-
cles qui ne laissent rien à désirer comme du-
rée, solidité et légèreté. Equivalant en ap-
parence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous
trouveront un avantage marqué qui défie
toute concurrence.

HECTOR LAMONTAGNE & CIE., No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

LISTE DE PRIX DES GRANULES COMPOSÉS

THE ABBOTT ALKALOIDAL CO.

	100	500	1000
354 ACETANILIDE COMPOSE, Auld....	.15	.60	1.15
265 ALOINE, BELLADONE, STRYCH- NINE, CASCARA15	.60	1.15
267 AMMONIUM, CHLORURE et CO- DEINE.....	.25	1.00	1.90
231 ANODINE, pour enfants, (Waugh)....	.20	.70	1.25
415 ANTI-ASTHMATIQUE.....	.35	1.45	2.85
416 " BLENNORRHAGIQUE25	1.00	1.90
232 " CONSTIPATION * (Laxatif Waugh) Formule originale ..	.15	.40	.70
233 " CONSTIPATION * (Laxatif Waugh) Formule alcaloïdique	.15	.40	.70
417 " DIARRHEIQUE25	1.00	1.90
235 " EPILEPTIQUE, (Timmerman)	.15	.60	1.15
418 " HERPETIQUE15	.50	.90
234 " MALARIAL, (Dumas).....	.30	1.25	2.45
301 " MIGRAINE, pastilles(Abbott)..	.25	1.10	2.00
420 " NEURALGIQUE35	1.15	2.85
422 " SCROFULEUX reconstituant...	.15	.50	0.90
423 " SPASMODIQUE25	1.00	1.90
424 " SYPHILITIQUE15	.60	1.15
425 " TUBERCULEUX40	.10	3.15
426 " ZYMOTIQUE25	1.00	1.90
236 ATROPINE, ACONITINE, MOR- PHINE CO. Coryza15	.10	1.15
374 ARSENIATE DE CUIVRE CO. Arnold	.15	.45	.80
377 ANTISEPTIQUE INTESTINAL, W. A. Arnold45	1.75	3.40
414 CONTRE L'ANEMIE, CHLOROSE	.25	1.00	1.90
419 " LE MAL DE MER25	.45	1.90
421 " LE RHUMATISME ET LA GOUTTE35	1.45	2.85
427 " MALADIES DU COEUR..	.25	1.00	1.90
428 " LE * CATARRHE * DES BRONCHES40	1.60	3.15
429 " LE CHOLERA * ET * LA DIARRHEE35	1.45	2.85
240 " LA TOUX, (Blackham)..	.20	.80	1.55
430 " LA TOUX NERVEUSE ..	.20	.75	1.40
431 " LE DIABETE SUCRE....	.25	1.00	1.90
432 " LE DIABETE NERVEUX	.25	1.00	1.90
290 " LA DIARRHEE, pastilles..	.30	1.25	2.45
388 " LA COQUELUCHE * * (Cushman).....	.20	.70	1.25
282 CALOMEL IPECAC, pastilles.....	.15	.50	0.90
368 " " et SODA, past...	.15	.55	1.00
369 CALOMEL et IRIDINE.....	.20	.75	1.40
370 CALOMEL et SODA, pastilles.....	.20	.75	1.40
371 CANNABINE et ATROPINE CO....	.35	1.15	1.40
284 CAPSICUM et NOIX VOMIQUE, past.	.15	.45	.80
239 CHLORODYNE.....	.30	1.15	.220

	100	500	1000
241 DEFERVESCENT COMPOSE, No. 1, (Abbott)30	1.15	2.20
242 DEFERVESCENT COMPOSE, No. 2, ¼ de force15	.55	1.00
433 DIGESTIF.....	.40	1.60	3.15
434 DIURETIQUE et ANTI-SPASMO- DIQUE25	1.00	1.90
435 FEBRIFUGE et ANTI-PERIODI- QUE,40	1.60	3.15
295 HEPATIQUE, (électriques) pastilles..	.35	1.45	1.75
249 HYDARGYRE CUM CRETA.....	.15	.35	.65
409 MANGANESE COMPOSE.....	.35	1.45	2.85
251 MORPHINE et POT., CYANURE COMPOSE, No. 1, pastilles.....	.30	1.25	2.45
252 MORPHINE et POT., CYANURE COMPOSE, No. 2, pastilles.....	.15	.60	1.15
250 MORPHINE et EMETIQUE TAR- TARIQUE.....	.20	.75	1.40
237 MASSE BLEUE et SODA15	.45	.80
253 NERVINE, (Waugh) pastilles.....	.35	1.45	2.80
245 POUDRE DOVER Modifiée, (Waugh)	.15	.55	1.00
309 PEPSINE Composée, pastilles.....	.20	.80	1.50
392 PILULES ENERGI-ACTIVES.....	.15	.60	1.15
254 RHUMATIQUE, (Cushman).....	.30	1.25	2.40
238 SULPHURE DE CALCIUM Co. (Auld)	.25	1.00	1.95
272 SUBLIME CORROSIF, pastilles.....	.25	1.15	2.20
436 STIMULANT HEPATIQUE.....	.25	1.00	1.90
320 SANTONINE et CALOMEL, pastilles	.15	.55	1.00
255 STRYCHNINE et PHOS. Co. No. 1...	.20	.75	1.40
256 " " " " " 2..	.15	.45	.85
437 SUDORIFIQUE et RESOLUTIF.....	.35	1.45	2.85
257 SOUFRE Composé, (Buckley)15	.45	.85
352 VERMIFUGE, (Barron).....	.20	.75	1.40
330 ZINC et CODEINE Co.75	3.45	6.60
243 TRINITE DOSIMETRIQUE No. 1..	.30	1.15	2.20
244 " " " " 2..	.15	.55	1.00
248 TONIQUE DU COEUR.....	.25	1.00	1.90
326 TRIODURE, pastilles20	.75	1.40
327 TONSILITIS, pastilles.....	.15	.45	.85
411 TRIPLE ARSENIATE.....	.20	.75	1.60
413 TRIPLE ARSENIATE et NUCLEINE	.50	2.20	4.10
348 TONIQUE UTERIN, (Buckley).....	.35	1.45	2.80



LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

CHRONIQUE

Le régime végétarien.—Ce régime a trouvé des adeptes convaincus. Sa raison d'être se trouve dans les inconvénients de l'alimentation carnée.

La viande a été accusée de bien des méfaits. Lombroso va jusqu'à considérer son usage comme une cause influente de penchant au crime.

Il ne faut pas discuter des opinions aussi manifestement excessives; mais il faut reconnaître que tous les reproches que l'on a faits à la viande ne sont pas dépourvus de fondement.

Il est hors de doute que de tous les aliments usuels, c'est un de ceux qui provoquent le plus facilement les phénomènes de l'auto-intoxication. C'est un facteur important dans la production de l'"uricine" et de l'arthritisme.

On a provoqué, par l'alimentation carnée, des symptômes de goutte chez les poules. Certaines affections de la peau, de même que les oppressions dites dyspnée toxi-alimentaire disparaissent

fréquemment par la seule suppression du régime carné.

Mais l'intolérance de quelques organismes à une dose modérée de viande est, en somme, une exception, et les justes critiques des végétariens s'appliquent à peu près exclusivement à l'excès d'alimentation carnée.

La possibilité d'entretenir l'organisme en état de santé suffisante avec les seuls aliments végétaux ne saurait être mise en doute. De même que le régime animal exclusif est celui des régions glaciales, un régime dont les végétaux sont la base s'impose dans les régions tropicales.

La preuve est maintenant faite par les membres de certains ordres religieux et des sectes végétariennes que l'on peut vivre sans viande. Mais là n'est point la question. Il s'agit de savoir si le régime végétal vaut moins ou mieux que le régime mixte.

Il est un peu difficile de réaliser une ration d'entretien contenant une proportion harmonieuse des différents

principes immédiats avec des aliments végétaux exclusivement. Beaucoup d'entre eux renferment relativement peu d'albumine ; si bien que pour ingérer la quantité indispensable de cette substance, il faut absorber une masse alimentaire énorme avec un grand excès d'hydrate de carbone : 4 à 5 kilogrammes de pommes de terre par exemple, 2 kilogrammes de riz...

Les céréales, les légumineuses beaucoup plus azotées, permettent, surtout si on les additionne d'une certaine quantité de corps gras, de constituer une ration se rapprochant de la ration théorique ; mais par suite de la grande quantité d'eau que fixent par la cuisson ces aliments, l'alimentation sera toujours volumineuse, même pour un homme sain, à plus forte raison pour un dyspeptique. C'est pourquoi beaucoup de végétariens admettent la nécessité d'introduire dans l'alimentation quelques substances d'origine animale, les œufs, le lait, le fromage, attendu que, grâce à celles-ci, on peut augmenter la quantité d'albumine d'un régime sans augmenter outre mesure ni le volume de la masse alimentaire, ni la proportion des matières hydro-carbonées...

Ainsi tempéré, le régime végétarien semble pouvoir être indéfiniment continué chez l'homme sain, sans dommage pour sa santé.

La cure saline. — La dernière toquade américaine, celle qui faisait croire que l'on avait trouvé dans le sel marin un élixir de longue vie, vient de prendre fin. La mode a été de

courte durée, mais elle n'en a pas moins causé d'assez grands ravages. On signale, en effet, des milliers d'individus qui, séduits par la propriété qu'un médecin avait attribué au sel de prolonger la vie humaine, se sont livrés à une véritable débaûche du chlorure de sodium. Les uns ont été atteints du scorbut et leurs dents se déchaussaient ; les autres ont perdu leurs cheveux ou ont éprouvé des éruptions cutanées. D'autres encore ont ressenti des troubles d'estomac et une faiblesse générale.

En présence des invariables accidents que causait cette médication empirique, la mode, qui avait résisté aux avertissements des médecins sérieux, a cessé d'exercer son empire et la nouvelle cure, complètement discréditée, est retombée dans le néant d'où elle n'aurait jamais dû sortir.

Boussole perdue.—Un pays qui paraît avoir complètement "perdu la boussole," au sens propre du terme, c'est la province de Koursk, dans la Russie centrale. Le ministre des travaux publics vient de recevoir des ingénieurs chargés d'établir diverses lignes de chemin de fer dans cette région un rapport des plus intéressants, qui ne laisse aucun doute à cet égard.

A peu près au centre de la province, à 600 milles au sud de Moscou, l'aiguille de la boussole, attirée par on ne sait quelle influence magnétique locale, accuse un écart de 20 degrés avec la direction du pôle. Un peu plus au sud, l'erreur dépasse 30 degrés.

Mais c'est surtout dans le sud-est de la province de Koursk, que l'aiguille aimantée se livre aux plus fâcheux écarts. Sa déflexion atteint 96 degrés 3 minutes, de sorte qu'au lieu de marquer la direction nord-sud, la boussole, en ce point, indique à peu près exactement l'orientation perpendiculaire : est-ouest.

DR. HENRY.

SEDLITZ ABBOTT

Un laxatif et cathartique merveilleux, par J. M. Shaller, M. D.

Le sedlitz Abbott est un laxatif et un cathartique réellement merveilleux, aussi bien qu'un remède certain contre presque toutes les formes de la diarrhée ; de fait, il est indiqué dans tous les cas où il existe un dérangement des fonctions digestives.

L'utilité de cette préparation ne peut être assez appréciée. Agréable à prendre, d'une effervescence prompte, parfaitement soluble et plus efficace que nulle autre préparation de cette espèce, grâce à l'heureuse combinaison des éléments qui la constituent.

Le sedlitz Abbott est un sulfate de magnésie chimiquement pur, incorporé à une combinaison effervescente de laquelle, par un procédé spécial, tous les produits irritants ont été éliminés ; de sorte que ce goût désagréable qui a soulevé tant de répugnances contre l'emploi de cet important agent thérapeutique a complètement disparu.

La dose du sedlitz Abbott se règle selon l'effet que l'on désire obtenir : de une à deux ou trois cuillerées à thé, bien pleines, dans

un demi ou deux tiers d'un verre d'eau froide sont la limite ordinaire de la dose pour les adultes ; pour les enfants, diminuer la dose en proportion de l'âge et de l'effet recherché.

Le sedlitz Abbott est mieux administré dans un estomac vide ; il agit sans coliques et n'affaiblit nullement. Il est prescrit dans tous les cas de fièvre et peut remplacer avec toutes sortes d'avantages tous les laxatifs et purgatifs connus, si désagréables au goût et d'une action si incertaine.

Nous recommandons à l'attention de MM. les médecins le Sedlitz Abbott.

A l'Académie de Médecine de Paris

M. Dieulafoy fait une communication sur l'hématémèse foudroyante dans l'appendicite ; il cite plusieurs observations où la mort est survenue du fait de l'hématémèse, hématémèse qui se produit souvent alors que tout semble en parfait état. M. Dieulafoy relate un cas de vomissements noirs ayant les caractères du vomito negro appendiculaire chez un individu opéré pour une hernie étranglée ; il y avait dégénérescence aiguë du foie et du rein ; lésion nécrotique de la muqueuse stomacale, suivie de son élimination et de l'hématémèse. L'expérimentation a montré que ce processus est bien celui de l'appendicite ; enfin M. Millard, en 1876, avait déjà entrevu cette vérité, détruisant la légende d'hématémèses considérables par suite de fièvre typhoïde.

L'appendicite n'est pas une maladie locale péritonéale, elle est intoxicante ; elle menace l'économie entière, et cette vérité presque banale ne comporte qu'une conclusion : supprimer sans retard le foyer.

Rigidité de l'abdomen dans la péritonite aigüe

On sait quelle importance on attribue, dans le diagnostic d'appendicite, à la raideur localisée des muscles de l'abdomen, laquelle raideur est généralement désignée sous le nom de défense musculaire. D'après M. Bishop, la rigidité de l'abdomen dans la péritonite aiguë permettrait aussi de faire d'une façon exacte le diagnostic de cette affection.

M. Bishop soutient notamment que la rigidité de l'abdomen est constante dans la péritonite aiguë et ne se rencontre pas en dehors de cette affection. D'autre part, cette rigidité a un caractère essentiellement objectif et ne saurait être confondu avec les infiltrations, les empâtements du ventre et certaines rigidités de la paroi abdominale de cause nerveuse (hystérie), si, toutefois, on le cherche méthodiquement. À cet effet, voici les règles que donne M. Bishop : le médecin doit d'abord s'asseoir au chevet du malade et bien réchauffer sa main avant d'en appliquer sur le ventre la surface palmaire, et non les extrémités digitales. Il faut qu'il procède d'une façon si délicate que le patient ne puisse se rendre compte du moment précis auquel il commence à ressentir le contact. Ce dernier une fois établi, la main reste pendant quelque temps immobile, maintenue par la contraction des muscles de l'avant-bras de façon à ne pas peser du tout sur la région à explorer : puis on la promène doucement, presque imperceptiblement, sur la peau. C'est de cette façon, et de cette façon seulement, qu'on peut s'assurer de la présence ou de l'absence du signe en question.

Grâce à ce procédé d'exploration, l'auteur a pu éliminer le diagnostic de péritonite aiguë dans nombre de cas où l'existence de

cette affection paraissait s'imposer à première vue ; en voici deux exemples concluants :

Chez un homme, deux semaines après une intervention opératoire pour invagination de l'S iliaque dans le rectum, on vit survenir un syndrome consistant en vomissement, douleurs vives dans l'abdomen et fièvre avec pouls et facies péritonitiques. Cependant M. Bishop, ayant pu s'assurer que le ventre était partout souple, rejeta l'hypothèse de péritonite et se contenta en conséquence de faire quelques piqûres de morphine et d'administrer des stimulants et des stomachiques ; le malade ne tarda pas à guérir.

Dans la seconde observation, il s'agit d'une femme à laquelle on avait extirpé les deux trompes pour pyosalpingite : au cours de l'opération, une certaine quantité de pus s'étant répandue sur le champ opératoire on crut qu'il avait pénétré dans la cavité péritonéale dont on fit la toilette avec un soin particulier ; après quoi on sutura sans drainage. La malade fut bientôt prise de fièvre avec douleurs abdominales, mais l'abdomen ne présentant pas la rigidité caractéristique, on s'en tint d'abord à la simple expectation. Un mois plus tard, on constata tous les signes d'un abcès sous-diaphragmatique qui fut incisé et lavé. La guérison fut rapide. Ainsi donc, dans ce cas, il n'y avait pas non plus de péritonite, l'infection du champ opératoire ayant provoqué seulement une cellulite pré-péritonéale.

.

Il y a encore un autre signe qui permet d'établir le diagnostic de la péritonite : c'est la différence entre la température axillaire de la température rectale. Tel est, du moins, d'après M. Schule, le cas dans l'appendicite suppurée (*Munchen. med. Wochenschr.*, 1900 no. 18).

Avant de relater son observation, l'auteur communique les recherches qu'il a faites sur

la différence de la température rectale chez les apyrétiques et chez les fébricitants.

Chez les premiers (au nombre de 16), chez lesquels on fait 162 mensurations thermiques, la différence entre la température du rectum et celle de l'aisselle était en moyenne de 0°6, résultant des chiffres extrêmes de 0°1 et 1°5. Chez les seconds, la différence entre la température du rectum et celle de l'aisselle était moins grande seulement de 0°4 en moyenne.

Or, dans le cas d'appendicite suppurée que l'auteur a eu l'occasion d'observer, cette différence était pendant tout le cours de la maladie, de 1°2 en moyenne. Pour expliquer cet anomalie, l'auteur fait intervenir la congestion des organes du petit bassin, congestion qui serait produite par le processus pathologique dont l'appendice est le siège, et qui expliquerait ainsi la température particulièrement élevée de la cavité rectale.

A l'appui de cette façon de voir, l'auteur cite l'opinion de Lenander et de Madelung, à savoir, que, dans la péritonite suppurée, la différence entre la température du rectum et celle de l'aisselle est plus grande que dans les autres maladies fébriles, et que ce phénomène peut être utilisé pour le diagnostic de péritonite.

OBSERVATIONS ET CAS CLINIQUES

SUR

L'EMPLOI DE LA PILOCARPINE

L'aphorisme d'Hippocrate, *Principiis ostita*, etc., n'est pas un précepte de médiocre importance ; c'est, de l'aveu de tous, un principe fondamental.

Mais ce n'est pas tout que de connaître le précepte. Encore faut-il avoir les moyens de l'appliquer, et cette application est d'au-

tant plus fructueuse qu'elle est plus prompte et plus commode. C'est donc sous ce double rapport que la pilocarpine est un médicament tout à fait précieux et d'une efficacité quelquefois merveilleuse.

Dans la médecine des campagnes, comme dans celle des classes ouvrières citadines, les cas de maladies à *frigore* sont extrêmement nombreux, et, dans tous, la pilocarpine fait merveille, surtout administrée en injection hypodermique.

C'est sous cette forme, en effet, qu'elle est le plus avantageusement employée, aussi bien à la grande satisfaction du malade qu'à celle du médecin. Le malade est toujours émerveillé d'être mis en sudation en si peu de temps (3 minutes en moyenne); quant au médecin, il pourra, dans la plupart des cas, juger d'avance de la marche probable et de l'issue de la maladie.

Ce premier acte de traitement a toujours un effet favorable et quelquefois suffit à lui seul. Quelle est, en effet, l'indication supérieure, l'indication la plus importante dans les cas de maladies à *frigore* ?

N'est-ce pas de mettre en mouvement toutes les sécrétions, et en particulier les sécrétions salivaires et sudorales. C'est là de la médecine vulgaire et qui a dû être pratiquée de tout temps, quoique avec des moyens moins puissants et souvent insuffisants.

Toute action de retrait de dehors en dedans, qu'elle se produise lentement ou promptement, qu'elle provienne de causes morales ou de causes physiques, a toujours pour effet de diminuer l'*excreta* et de retenir dans l'organisme des matériaux d'élimination, c'est-à-dire des matériaux toxiques, cause de morbidité.

Ces morbidités dégèrent d'autant plus en *maladies* que les toxiques séjournent plus longtemps dans l'organisme. Suivant le point faible et l'action de la cause, l'on voit se produire les affections les plus diverses : rhumatismes, endocardites, bronchites, pleu-

résles, pneumonies, névrites, sciatiques, laryngites, etc.

*
* *

La pilocarpine, alcooïde du jaborandi, plante originaire du Brésil (famille des Rutacées), apportée en France seulement en 1873 par le Dr Coutinho, a pour formule chimique $O^{16} H^{16} Az^{22} O^2$. Elle peut être reproduite synthétiquement, et le produit artificiel possède les mêmes propriétés que celui extrait de la plante.

C'est un glucoside légèrement résineux, insoluble dans l'eau. Mais en le traitant soit par l'acide chlorhydrique, soit par l'acide azotique, l'on obtient un sel cristallisé soluble dans l'eau et presque dépourvu de saveur, ce qui est une condition très favorable pour la médecine des enfants, surtout des enfants à la mamelle.

C'est en général le nitrate de pilocarpine qui est le plus usité, et il présente comme le chlorhydrate, du reste, les mêmes propriétés physiologiques et thérapeutiques que le jaborandi.

Cette action énergique et immédiate sur les glandes salivaires et sudoripares explique qu'elle ait procuré d'excellents résultats dans un grand nombre de maladies.

C'est ainsi qu'elle a été vantée dans l'angine diphtérique, bien qu'en réalité elle n'ait aucune action spécifique en pareil cas, et qu'elle agisse surtout par l'expulsion salivaire abondante qu'elle provoque.

Dans un cas récent d'angine diphtérique très grave chez un garçonnet de 11 ans, où l'affection avait débuté par une broncho-pneumonie des mieux caractérisée, en même temps que par le produit pseudo-membraneux du larynx, la pilocarpine suivie de granules de sulphydral eut d'abord de très beaux effets. Elle rendit la respiration plus facile et l'angoisse laryngienne moins considérable. Mais ce mieux ne dura que quelques heures, et comme l'anhélation laryngée

augmentait d'une façon inquiétante, je jugeai prudent d'employer en même temps les injections de sérum antidiphtérique et d'envoyer le petit malade au service spécial de la *Charité*.

L'issue de la maladie a été favorable, mais très laborieuse; elle n'a été obtenue, après trois injections de sérum, qu'au moyen d'un tubage régulier réitéré à deux reprises différentes.

Il y a gros à parier que le résultat n'eût pas été le même si le traitement du début n'avait pas été aussi énergique.

*
* *

Dans tous les cas où elle est indiquée, la pilocarpine procure l'avantage de diminuer de suite l'intensité de la maladie et de faciliter la guérison. Son emploi a de bons effets, même dans les cas où l'indication est remplie très tardivement.

Il y a quelques années, ayant été appelé pour une *sciatique* rebelle et horriblement douloureuse datant d'une huitaine de jours, j'obtins un succès rapide et complet par l'emploi du nitrate de pilocarpine en injections sous-cutanées.

C'était chez une jeune et belle personne de dix-huit à vingt ans, employée dans un grand magasin, qui, le matin, en se réveillant dans la chambre d'un beau militaire, avait constaté avec stupeur que sa jambe droite se refusait à tout service et ne pouvait même être déplacée d'un centimètre sans d'atroces douleurs.

L'officier chez qui avait lieu l'accident, ayant un ami pharmacien, courut de suite le consulter et prendre conseil. Il s'agissait, en effet, de pourvoir à deux obligations urgentes. D'abord de trouver un alibi vraisemblable pour la jeune personne; enfin, de procéder à un traitement qui permette à la malade d'être réintégrée dans son domicile.

L'alibi fut assez vite trouvé, mais il n'en fut pas de même d'un traitement efficace.

Ici, cependant, le diagnostic ne pouvait être douteux. La douleur siégeant exclusivement le long du nerf sciatique, depuis la fosse trochantérienne jusqu'au talon, l'indiquait suffisamment.

Mais comme dans les dictionnaires la sciatique est classée parmi les névralgies, on la traita par les médications antinévralgiques : liniments sédatifs et rubéfiants, mixtures térébenthinées opiacées, fomentations opiacées belladonnées, etc. Mais tous ces moyens restèrent inefficaces.

Comme les jours se passaient sans que la malade put être remuée même dans son lit ; le pharmacien fut le premier à conseiller de recourir à d'autres lumières et à me désigner à la confiance de son ami.

Il y avait déjà sept jours de perdus en vaines tentatives lorsque je fus appelé à voir la malade.

Sauf la douleur siégeant le long du nerf sciatique, et qui s'exaspérait au moindre essai de mouvement des membres pelviens, surtout du côté droit, l'état de la malade ne présentait rien d'anormal.

Il y avait eu quelque peu de fièvre dans le début, mais l'état fébrile n'avait pas persisté.

Au moment de mon examen, il n'y avait qu'un peu d'anorexie dyspeptique due au découragement moral, état dyspeptique s'accompagnant de constipation.

Dès le jour même, après avoir débarrassé l'intestin par un lavement laxatif et une première prise de sedlitz Abbott, je procédai au traitement actif par une première injection sous cutanée de nitrate de pilocarpine.

Dès la première minute de mes investigations, la malade m'avait mis sur la voie des indications et du traitement. Voici ses explications :

Dans la nuit où elle avait pris mal, la température avait été exceptionnellement froide ; l'on s'était endormi très tard, presque dans

la matinée, et, le lit étant médiocrement large pour deux, elle s'était réveillée ayant le côté droit à découvert, la jambe droite raide et douloureuse, et après le réveil la douleur n'avait fait qu'empirer.

L'origine à *frigore* de la sciatique était ici évidente, de même que l'indication de procéder de suite à la sudation.

Et en effet, la médication par les injections de nitrate de pilocarpine, 15 milligrammes en moyenne (3 granules hypodermiques dans 15 gouttes d'eau bouillie ou eau distillée) par injection, réussit parfaitement.

Mais la guérison fut lente et graduelle, tandis qu'elle eût été certainement prompte et immédiate si l'application eût été faite au début de la maladie.

Ce ne fut qu'à la seconde injection que la douleur fut notablement diminuée, et seulement dès la 5^e ou 6^e sudation que de tout petits mouvements devinrent possibles.

Les injections étaient faites le matin, une par jour. Mais à partir du dixième jour, la crainte du détraquement dans les fonctions du cœur fit que je ne les pratiquai que tous les deux jours. Dans l'intervalle et tous les jours, on continuait des frictions et des embrocations calmantes sur le membre enveloppé de ouate, le long du nerf sciatique.

L'amélioration, très accentuée dans les premiers jours, fut lente dès la seconde semaine. L'excessive sensibilité du cordon nerveux fut lente à disparaître. Ce ne fut qu'après vingt-deux jours de traitement que la malade put être ramenée à son domicile, et il se passa encore près d'un mois avant qu'elle put aller et venir, et vaquer à ses anciennes occupations.

.

Parmi les applications thérapeutiques de la pilocarpine, il en est une trop peu connue. C'est son emploi externe par la voie endermique.

Cette médication, employée à l'Hôtel-Dieu de Lyon, d'abord en 1882 par feu Daniel

Moillière et plus tard par son frère *Humbert*, a donné les meilleurs résultats dans les néphrites aiguës et chroniques et mérite grandement d'être mise en relief.

"Ce traitement consiste dans des frictions pratiquées sur le tronc avec une pommade ainsi composée : vaseline blanche, 100 gr.; nitrate de pilocarpine de 5 à 10 centigr. au plus, car à une dose plus élevée la pilocarpine donne lieu à une éruption cutanée fort désagréable qui peut nécessiter l'interruption du traitement.

"Puis la région est recouverte d'une épaisse couche de coton cardé, et d'une feuille de toile cirée; le tout est maintenu par des bandes.

"Au début de mes recherches, je faisais enlever cet appareil au bout d'une heure ou deux. Depuis quelques années, je le laisse en permanence, à moins que le malade ne soit trop mouillé par la sueur. Dans ce cas, on le retire de sa carapace jusqu'au prochain enveloppement.

"On ne peut se prononcer d'une manière précise sur la durée qui doit être assignée à ce mode de traitement. Chez tels malades, l'amélioration est immédiate; chez d'autres il faut des semaines pour voir disparaître l'albumine et les œdèmes.

"Les phénomènes observés à la suite de ces enveloppements à la pilocarpine sont : 1° dès le début, un sentiment de bien-être et de soulagement manifeste, la dyspnée disparaît, la respiration est plus régulière; que les malades soient soumis ou non au régime lacté, l'effet est absolument le même; 2° il se produit une transpiration abondante, si abondante même, que les couches de coton qui entourent le thorax sont parfois entièrement traversées par la sueur; 3° en même temps que la diaphorèse, il se produit une diurèse très forte qu'on peut bien considérer comme le phénomène salulaire par excellence.

"A une excrétion très faible, presque

boueuse, succèdent des urines claires et abondantes, trois litres, quatre litres et plus dans les vingt quatre heures. Dans les néphrites aiguës, on obtient des chiffres plus considérables encore. Cette action diurétique avait été parfaitement reconnue par les physiologistes, mais non utilisée en thérapeutique.

"On ne peut attribuer à une autre influence qu'à celle du médicament cette augmentation de la sécrétion urinaire qui peut sembler paradoxale, puisqu'on l'obtient chez les sujets qui transpirent abondamment. En effet, j'ai varié de plusieurs façons les conditions expérimentales de mes dosages, afin d'apprécier la part réciproque du lait et de la *pilocarpine* dans l'augmentation des urines, et toujours j'ai reconnu que cette dernière, associé au régime lacté, procurait une diurèse plus abondante que lorsque le lait était donné seul.

"Chose singulière et en apparence contradictoire: sous l'influence des développements, les malades atteints de néphrite avec polyurie voient leurs urines diminuer, tandis que chez ceux qui ont de l'anurie, l'excrétion ne tarde pas à monter à son taux normal.

"Dans les néphrites aiguës, l'albumine disparaît très rapidement sous l'influence du traitement; elle diminue dans les formes chroniques, en même temps que les œdèmes disparaissent, et l'état général se relève pour de longs mois, quelquefois même pour des années.

"Cette méthode convient à toutes les formes de néphrites, sauf lorsque l'organe est entièrement détruit. Je ne connais qu'une seule contre-indication aux enveloppements et encore n'est-elle que temporaire, c'est l'*urémie*. Il y a lieu alors de recourir à des moyens sinon plus énergiques, du moins plus rapides. Quand la saignée, le chloral et les lavements froids ont fait disparaître les accidents, je prescris aussitôt les frictions et j'ai toujours à m'en féliciter.

“ Avec ce mode de médication, ni le rein ni l'estomac ne sont influencés, et l'action révulsive et dérivative sur la peau, facilite à la fois l'élimination des toxines en même temps que le travail de décongestion du côté des reins.”

Quant à l'explication biologique de ces étranges effets, M. H. Mollière incline à penser, qu'ainsi que cela arrive pour d'autres alcaloïdes, la pilocarpine, au contact des téguments, peut donner lieu à un *reflexe médullaire* amenant la *vaso-dilatation* du rein.

.

Les applications thérapeutiques de la pilocarpine ont été jusqu'ici très restreintes en France, comparativement à ce qui se passe en Autriche et en Allemagne.

Dans l'un et l'autre de ces deux pays, la pilocarpine a été énormément employée contre l'angine diphtérique et le croup, et y est considérée comme le plus puissant remède contre ces deux redoutables affections, aussi bien au point de vue curatif que prophylactique.

Le professeur Sziklaï, de Vienne, dans la *Ledzintch Press*; Guttman dans le *Berliner Klinick*; Welch, dans le *Deutsch Medical Zeitung*; Moritz Ebersson, dans la *Therapeutich Press*; le professeur Willer, de Budapest, ont publié successivement des études et des observations tout à fait favorables à l'emploi de la pilocarpine.

Le professeur Guttman, qui l'a préconisée le premier, rapporte, après l'avoir employée dans 81 cas, n'avoir pas eu un seul cas d'insuccès dans ce nombre considérable.

Le Dr Welch, qui l'a employée dès 1880 dans de nombreux cas de diphtérie laryngée, déclare en avoir obtenu des succès éclatants. “ Sous l'influence de la pilocarpine, dit-il, le larynx se débarrasse des fausses membranes qui l'obstrue, en même temps que se dissipent les symptômes en rapport avec cette obstruction du larynx.”

Si l'on se rapporte à l'action considérable qu'exerce la pilocarpine sur les glandes salivaires et à l'expulsion énorme qu'elle provoque, l'on comprend aisément l'action curative et préventive qu'elle peut exercer sur les affections des voies respiratoires, ayant dans la région pharyngée leur siège microbique, telles que la diphtérie, la pneumonie et d'autres encore.

Le professeur Willer, de Budapest, ainsi que les docteurs Kovaès et Vass ont également vanté la pilocarpine non-seulement contre le croup, mais encore contre la *pneumonie*.

Dans cette dernière affection, lorsqu'elle est à son début initial, ce traitement peut donner des résultats curatifs si rapides qu'ils en sont invraisemblables. Moi même, en 1878, j'en ai rapporté un cas de ce genre tout à fait étonnant, qui a été reproduit par L. Figuier dans son *année scientifique* de 1883, page 384 et 385.

.

Sans vouloir contester les beaux résultats obtenus par l'emploi de la pilocarpine dans la diphtérie, il est incontestable que ces résultats auraient été plus prompts et mieux assurés avec l'emploi simultané des granules de sulphydral donnés par un seul à la fois, toutes les demi-heures ou toutes les heures suivant la gravité des cas.

Ces deux moyens combinés doivent être d'une efficacité hors ligne et dans laquelle nous aurions une confiance absolue toutes les fois qu'on peut intervenir dès le début initial.

D'après le professeur Sziklaï, de Vienne, la pilocarpine serait, dans la diphtérie laryngée, souverainement utile comme moyen prophylactique, sans préjudice de ses propriétés curatives. A ses yeux, c'est un moyen préventif contre la diphtérie *mono* et *poly* microbique aussi puissant que la quinine contre la *malaria* plus ou moins fébrile.

Depuis 1893 qu'il l'emploie d'une façon habituelle, quoique avec précaution, jamais, dit-il, il n'a eu d'accident.

Cependant, les doses usitées en Autriche ainsi qu'en Allemagne sont plus considérables que les nôtres. Ainsi la dose prophylactique quotidienne du professeur Sziklai est habituellement de deux centigrammes (sans doute pour les 24 heures) pour des enfants au-dessus d'un an.

Sous ce rapport, les granules dosimétriques dosés à un milligramme sont exceptionnellement commodes chez les enfants comme chez les grandes personnes.

En résumé, il résulte de ces documents que la pilocarpine, quoiqu'un de nos agents les plus récents, s'est révélée d'ores et déjà comme un des facteurs les plus puissants, non seulement de la thérapeutique actuelle, mais encore de la médecine préventive qui est celle de l'avenir. D' FERRAN.

LA GRIPPE

ET

SON TRAITEMENT DOSIMÉTRIQUE.

La grippe, dont, chaque année, nous déplorons l'hostile expansion et la diffusibilité infectieuse, tenace en nos régions, la grippe semble puiser ses éléments pathogéniques les plus importants dans la saturation hygrométrique de l'air, la baisse insolite de la radiation solaire, les hausses exagérées ou prolongées du baromètre. Quant à la contagion morbide généralement admise aujourd'hui, elle semble s'opérer par le microbe de Pfeiffer, cocco-bacille éminemment subtil, agissant principalement par la virulence de la toxine qu'il secrète.

Pour ma part, j'estime que la grippe pénètre dans l'organisme à la faveur surtout du *refroidissement* : l'intoxication grippale s'opère, alors, d'une part, par l'afflux vasculaire congestif des muqueuses ; d'autre part, à la suite de l'arrêt des excrétions cutanées, et de la rétention des microbes

qui, probablement, sont nos commensaux ordinaires, mais dont la virulence s'exalte soudain, de préférence sur l'épithélium des voies aériennes. Aussi, la grippe débute-t-elle, le plus souvent, par la gêne de la respiration nasale, l'oppression et le malaise pharyngo-laryngé, l'éternuement, le coryza, la trachéo-bronchite...

Lorsque la virulence microbienne est très marquée ou lorsque la déchéance nerveuse (par le surmenage, les infections ou altérations organiques antérieures) affaiblit la résistance individuelle, on doit s'installer, alors, les formes malignes de l'influenza, les puissantes associations microbiennes, les infections surajoutées ou aggravées par la banqueroute biosthénique. C'est alors qu'on observe la rachialgie, le délire, les symptômes typhoïdes, les congestions pulmonaires profondes ou étendues, les pleuro-pneumonies, la tachycardie, la myocardite, etc. Il faut savoir aussi que la grippe possède la singulière particularité de réveiller les états antérieurs qui semblaient guéris d'ancienne date : je ne parle pas de la tuberculose, qui n'est souvent qu'assoupie ; mais n'a-t-on pas signalé des angiocholites, des arthrites, des affections cérébrales et jusqu'à des métrites et utérites réapparues, à l'improviste, au cours d'un accès d'influenza ?

Le traitement de la grippe consiste, d'abord, à garder le lit ou tout au moins la chambre, et à débarrasser les voies digestives à l'aide d'un purgatif énergique : une cuillerée à soupe de *sedlitz Abbott* paraît surtout indiquée. Une alimentation légère et surtout liquide, d'abondantes boissons chaudes (tisane de quinquina sucrée au sirop de goudron ou d'eucalyptus ; grogs légers, avec un gramme d'acétate d'ammoniaque) pousseront à l'élimination toxinienne. Lorsqu'on observera la congestion thoracique ou les tendances hémoptysiques, on ordonnera les ventouses sèches répétées sur la poitrine et les sinapismes aux cuisses.

Les indications thérapeutiques primordiales résident dans la lutte contre l'infection du sang et contre la dépression, souvent remarquable, du système nerveux. Pour cela nous aurons recours aux granules composés *antizymotiques*, qui, suffisamment poussés comme doses, auront bientôt raison des plus graves symptômes: ils neutraliseront même les effets toxiques du poison grippal sur le grand sympathique et sur le pneumogastrique et tireront parfois du collapsus, des influenzés présentant de l'arythmie cardiaque, de la bradycardie, de l'agrypnie rebelle à tous les calmants, etc.

En moyenne, il faut donner un granule antizymotique par heure, dans les cas moyens, pendant les premières journées. En cas de symptômes graves et alarmants, un granule toutes les demi-heures pendant quatre heures, puis toutes les heures. Composés d'un demi-milligramme de brucine et d'aconitine amorphe et d'un centigramme d'hydro-ferrocyanate de quinine, ces granules possèdent une activité antipyrétique et névrossthénique manifeste et stimulent, au plus haut point, les éliminations microbiennes. Leur puissance éclate surtout en face des manifestations nerveuses, si caractéristiques, de l'influenza, pour supprimer la céphalée orbitaire, l'agitation nocturne, les névralgies polymorphes et remédier promptement à cette lassitude invincible, à cet étrange anéantissement de l'énergie, pour faire place aux réactions générales les plus salutaires.

Lorsque persistent les manifestations thoraciques, on se souviendra que rien ne vaut le sulphydral, aussi bien pour triompher de l'angine érythémateuse si pénible, que pour enrayer la toux quinteuse persistante et la dyspnée rétro-sternale, dues à la laryngotrachéite de la grippe. Le dégagement d'hydrogène sulfuré agit aussi contre l'infection bronchique et peut juguler la pneumonie et la pleurésie grippales; l'action neutralisante du gaz antiseptique sur le pneumocoque et le streptocoque s'exerce, en effet,

dans l'intimité même de l'alvéole pulmonaire, où s'exhalent les gaz du sang.

Quoiqu'il en soit, le traitement dosimétrique fait évoluer, rapidement, l'état grippal vers la convalescence, ordinairement marquée par des sueurs profuses, par une polyurie notable ou par des éruptions herpétiques. Si l'on continue à maintenir, doucement, le malade sous l'action de faibles doses de sulphydral et d'antizymotiques, on empêchera la grippe d'être cette *maladie à rechutes, à récédives et à surprises*, faultrice de si nombreux mécomptes. Car, ainsi, on ne permet pas aux toxines bactériennes de perpétuer, sur nos éléments cellulaires les plus nobles, leurs lésions anatomiques ou fonctionnelles; on abrège cet état valétudinaire qui, par la prostration et l'alanguissement cérébro-médullaires, aboutit, si volontiers, à la *neurasthénie grippale*. C'est par l'ouverture active des émonctoires, ainsi que par la résorption et l'élimination des éléments nécrosés, que le traitement dosimétrique installe, si franchement, la convalescence: particularité notée par tous les observateurs.

Pendant que certains esprits rétrogrades continuent à envisager la lutte de défense organique comme une équation chimiatrique et persistent, dans leur désastreuse pratique, à vouloir détruire, directement, l'agent pathogène, la Dosimétrie a su élever le problème et proclamer la nécessité d'exalter la résistance vitale, qui, seule, est capable de rendre le microbe inactif, en lui concédant un terrain impropre à sa prospérité prolifératrice. En mettant en jeu nos forces naturelles d'élimination et de destruction, en exaltant la phagocytose ou la chimiotaxie positive, les granules font prendre à nos cellules une part *active* à la lutte antitoxique: ils excitent les leucocytes contre leurs envahisseurs, jusqu'à la victoire incontestable. Alors, il ne reste plus (par les banalités de l'hygiène et du régime tonique) qu'à réparer les brèches qui, pendant l'assaut, ont pu se produire dans la forteresse organique.

D' E. MORIN.

Ulcère rond de l'estomac et Gastrorrhagie

Le 6 octobre dernier, je suis appelé auprès d'une de mes clientes, âgée de 28 ans.

Sept mois auparavant, je l'avais soignée pour une grande anémie. La santé était mauvaise depuis plusieurs années, et elle avait dû subir, il y a deux ans, l'opération de l'ovariotomie (ovaire gauche).

Quand j'arrive, je trouve la malade couchée sur le dos et tellement anémiée que ses lèvres sont aussi blanches que son drap de lit. Elle peut à peine parler et se plaint de vertiges, d'un malaise général, d'une douleur aiguë au creux de l'estomac et dans le dos. De fait, la palpation est très douloureuse dans ces deux endroits. Elle vomit tout ce qu'elle prend, et on voit beaucoup de bile dans les matières rejetées.

Ne pouvant porter immédiatement un diagnostic ferme, je donne une potion calmante :

Eau chloroformée, eau de tilleuil, de chaque, 60 gr.; sirop de morphine, 30 gr.; sirop de fleur d'oranger, 30 gr., prendre une cuillerée à bouche toutes les heures. Comme alimentation, je ne permets que le lait. Pour combattre la constipation, je prescris, en outre, une cuillerée à dessert de sedlitz Abbott, tous les matins, dans un peu d'eau.

Je ne vais revoir ma malade que le surlendemain, le 8. Elle ne va pas mieux. Elle supporte difficilement le lait et sa faiblesse est extrême. La douleur de l'estomac et du dos est tout aussi aiguë. Je supprime la potion calmante qui n'a donné aucun résultat, et j'ordonne :

Granules au chlorhydrate de cocaïne, granules d'hyosciamine, un de chaque toutes les heures.

Le 9 au matin, je la trouve dans le même état que la veille. Pas d'amélioration, je fais néanmoins continuer le même traitement.

Mais, dans l'après-midi, on vient m'appeler en toute hâte, parce que, me dit-on, la malade se meurt. Je lui trouve, en effet, à mon arrivée, un visage absolument cadavérique. Elle ne peut articuler un seul mot; il lui semble que tout tourne autour d'elle, qu'elle a une montagne sur l'estomac qui l'étouffe, et elle a le sentiment qu'elle va mourir. Le pouls est précipité, filiforme. Son mari me prend à l'écart et me dit qu'elle vient de vomir du sang. En effet, au milieu de matières glaireuses, j'aperçois une assez grande quantité de sang de couleur foncée.

Je ne suis donc pas en présence d'une gastrite simple, comme je le supposais, mais bien d'un *ulcère rond de l'estomac*.

En effet, dès ce moment, tous les symptômes de cette maladie grave se trouvent réunis, et ces symptômes sont la *douleur*, les *vomissements*, la *gastrorrhagie*.

La *douleur*, dans l'ulcère de l'estomac, se manifeste à l'épigastre,—*point épigastrique* de Cruveilhier,—dans la région de l'appendice xiphoïde, et quelquefois aussi dans le dos,—*point spinal*.—Elle est assez vive. Ici elle existe simultanément dans les deux points que l'on précise très bien au moyen de la pression qui l'exaspère.

Les *vomissements* sont caractéristiques aussi; d'abord alimentaires, ils deviennent dans la suite muqueux et bilieux.

Enfin la *gastrorrhagie* lève tous les doutes, car il n'est pas possible de concevoir une hémorrhagie stomacale, si faible qu'elle soit, sans qu'il y ait une érosion de la muqueuse et d'un vaisseau plus ou moins important.

Nous n'avons pas affaire à un cancer parce que la femme est jeune encore; parce que les douleurs qu'elle éprouve sont plus aiguës que celles du cancer; parce que le sang vomé est du sang en nature, et non sous forme de matières noirâtres (marc de café); enfin, parce que je n'ai pas constaté la présence

d'une tumeur épigastrique, tumeur particulière au cancer.

Je fais prendre aussitôt quelques fragments de glace, de l'eau et du lait glacés. Le lait est coupé avec moitié *eau de chaux*.

Comme traitement dosimétrique, je prescris :

Granules d'ergotine au centigramme, pour combattre l'hémorrhagie ;

Granules au chlorhydrate de morphine, pour calmer les douleurs ;

Granules de digitaline, pour tonifier le cœur, modérer et régulariser ses battements trop faibles et précipités ;

Granules d'arséniate de fer, comme reconstituant.

La malade prendra 1 granule de chaque toutes les heures.

Le lendemain matin, ma malade va un peu mieux. Elle est toujours très pâle et ne peut remuer la tête sans qu'elle se trouve presque mal ; mais elle souffre moins. Les selles présentent toutes les apparences du *melaena*. Je fais continuer le traitement donné la veille.

A midi, on vient me chercher encore. J'apprends qu'ayant voulu descendre du lit pour se mettre sur le vase, elle s'est trouvée mal et qu'elle est tombée comme morte ; sa mère, qui était à ses côtés, n'ayant pu la soutenir. Sa figure est encore cadavérique. Elle ne peut articuler un seul mot. Le pouls est imperceptible.

Je suppose qu'une nouvelle hémorrhagie vient de se produire dans l'estomac. De fait, elle ne tarde pas à vomir une grande quantité de sang. Je supprime le lait qui passe difficilement, et je ne prescris que de l'eau glacée coupée par moitié avec de l'eau de chaux. Seulement, comme il faut nourrir la malade qui est épuisée, j'ordonne trois lavements alimentaires composés chacun d'un verre de bouillon, d'un jaune d'œuf, d'une cuillerée à bouche de poudre de peptone sèche et de cinq gouttes de lau-

dadum. On continue les granules dosimétriques.

Le 11, je constate un mieux sensible. La malade ne ressent plus au creux épigastrique le poids énorme qui l'étonnait, et elle peut remuer la tête sans voir tout tourner. Je ne change rien au traitement. Les lavements nutritifs sont bien gardés.

Le 12, l'amélioration s'accroît encore. Je ne fais prendre les granules que toutes les deux heures, et j'ordonne deux petites tasses de lait, toujours avec de l'eau de chaux.

Le 13, le mieux persistant et la malade n'éprouvant plus aucune douleur, je supprime les granules d'ergotine et de chlorhydrate de morphine.

Le 14, je fais prendre un tapioca léger, ainsi que le 15 et le 16.

Le 17, j'ordonne, à midi, un œuf à la coque, sans pain, bien entendu, et je ne fais continuer que les granules à l'arséniate de fer, 2 le matin à la fois, 2 à midi, 3 le soir. dans la première cuillerée d'un potage léger. Je ne prescris plus qu'un lavement alimentaire.

Je revois ma malade quatre jours après, le 21. Elle va on ne peut mieux. Le point épigastrique et le point spinal n'ont plus reparu. Les lèvres se colorent. Elle a pu se lever pendant une heure la veille. Son appétit revient, et elle voudrait bien manger davantage. Je supprime le lavement nutritif, et je tolère le poisson (merlan, sole, limande), la cervelle de mouton, le blanc de poulet. Au bout de huit jours, on pourra lui donner une côtelette et un petit morceau de filet.

Quinze jours après, elle recommence à travailler. Elle continue naturellement à suivre un régime alimentaire très sévère ; prend toujours ses granules à l'arséniate de fer, 3 au repas du midi, 3 au repas du soir, et ne boit que du lait.

Depuis ce moment je n'ai pas revu ma malade, ce qui me prouve que l'amélioration

continue, et qu'une guérison, au moins relative, a été obtenue. Peut-être même arrivera-t-on à une guérison radicale si elle persiste à se bien soigner.

Certainement le traitement dosimétrique a contribué beaucoup à la mettre rapidement sur pied, et je suis convaincu que les granules d'arséniate de fer feront bientôt disparaître complètement son anémie.

Mais je dois faire encore une autre réflexion. L'arrêt rapide de l'hémorrhagie dès le premier lavement alimentaire n'a-t-il pas été dû autant à ces lavements qu'à l'ergotine ?

Voici, en effet, ce que j'ai lu, il y a quelques jours, dans le n° 134 de la *Gazette des Hôpitaux*, portant la date du samedi 24 novembre : "M. Aronsohn a employé les lavements de lait chez un tuberculeux en proie à des hémoptysies qui résistaient à tous les hémostatiques. Il avait prescrit ces lavements plusieurs fois par jour, dans le seul but de l'alimenter. Or, à sa grande surprise, l'hémoptysie s'arrêta après le premier lavement. L'effet se reproduisit une autre fois lors d'une nouvelle hémoptysie et le malade se rétablit rapidement et complètement.

Dans le cas présent l'ergotine a sûrement agi ; mais il est très possible que les lavements alimentaires l'aient aidée, comme dans l'observation de M. Aronsohn.

La chose peut, du reste, ce me semble, s'expliquer facilement, le travail de la digestion intestinale (*ubi stimulus, ibi fluxus*) devant décongestionner l'estomac qui ne reçoit plus de nourriture.

En tout cas, le fait est bon à noter, et il serait à désirer que de nouvelles observations vissent la confirmer.

D^r H. VIGOUROUX.

Nous recommandons à l'attention de MM. les médecins le Sedlitz Abbott.

OBSERVATIONS RECUEILLIES A L'INSTITUT DOSIMÉTRIQUE DE MARSEILLE

Diabète sucré

Traitement Dosimétrique. — Guérison

Casimir B..., 60 ans, cultivateur propriétaire, habitant une petite localité du département des Basses Alpes, vient à Marseille, au commencement d'octobre dernier, nous demander notre avis sur son cas.

Il est, à ce qu'il nous dit, atteint, depuis environ trois ans, de diabète sucré. Son médecin traitant accuse, dans la plus récente analyse d'urine pratiquée il y a dix jours, 8 grammes de sucre par litre.

Les symptômes pathognomoniques du diabète (polydipsie, polyphagie, polyurie ; troubles de la mobilité et de la sensibilité, etc...) sont peu accusés. L'amaigrissement est notable, les forces vont diminuant de jour en jour. L'appétit a, en partie disparu. Les fonctions digestives s'effectuent mal. Un certain essoufflement accompagne la marche.

Comme signes primordiaux et révélateurs de son affection, le malade a présenté quelques poussées furonculenses, de la balanite avec purit intense de la verge et de l'anus. Depuis l'an dernier la vue baisse dans l'œil droit où, d'ailleurs, se manifestent déjà les signes les plus nets d'une cataracte commençante.

Depuis le début du mal, et suivant que le sujet consentait ou non à s'astreindre au régime diététique prescrit, on observait une diminution ou une augmentation de sucre dans l'urine. Mais *jamais, à aucun moment, même au plus fort du traitement allopathique* (basé surtout sur l'antipyrine et les alcalins) l'urine n'est apparue totalement dépourvue de sucre.

Le lendemain du jour où le malade a bien voulu se soumettre à notre examen, nous procédons nous même à l'analyse de son urine.

Opérant sur la quantité émise dans les 24 heures écoulées (1850 grammes), nous obtenons les résultats suivant :

Couleur rouge jaune (la 5^e de l'échelle Vogel) ;

Aspect : trouble ;

Consistance : fluide, mais légèrement onctueuse au toucher ;

Odeur : légèrement musquée ;

Réaction : acide ;

Densité : 1025 (toutes corrections de température opérés).

Traîée par la potasse à chaud, elle accuse l'existence du sucre dont le dosage, fait à l'aide de la liqueur de Pheling, nous donne le chiffre de 10 grammes par litre.

Nous soumettons immédiatement le malade au traitement dosimétrique classique de la glycosurie :

1^o Matin et soir, au lever et au coucher, 2 doses de la triade : *Aconitine, Digitaline, Arséniate de strychnine* ;

2^o Immédiatement avant chacun des deux principaux repas, et ensemble également : 2 granules *quassine* ; 2 granules *arséniate de strychnine*, et 2 granules *arséniate de fer* ;

3^o Toutes les heures, et en dehors des repas, en une seule fois toujours : 2 granules *benzoate de lythine*, 2 granules *camphre monobromé*.

Sedlitz Abbott en lavages, tous les matins.

Régime diététique et hygiène du diabétique.

Cette médication a été scrupuleusement suivie pendant près de 30 jours.

Le 8 novembre, le malade, venu de nouveau à Marseille, nous fait sa deuxième visite. Les résultats de l'examen général sont des plus concluants : l'amaigrissement et la dynamique paraissent enrayés ; les fonctions digestives sont régulières ; la polydipsie et la polyurie ont totalement disparu. A ce moment l'urine, analysée comme précédemment, donne lieu aux constatations suivantes :

Couleur : jaune rouge (la 4^e de l'échelle de Vogel) ;

Aspect : très légèrement louche ;

Consistance : fluide ;

Odeur : presque normale ;

Réaction : acide ;

Densité : 1020 ;

Dosage du sucre, toujours au moyen de la liqueur de Pheling ; 2 GRAMMES par litre.

Je conseille de suivre encore, pendant au moins un mois, le même traitement.

A l'expiration de ce terme, notre malade vient nous voir une troisième fois. Il n'accuse plus aucun trouble ; l'état général est excellent, l'examen de l'urine, fait à ce moment, vient donner, tout en la confirmant, la raison de l'amélioration constatée : *le sucre y fait totalement défaut*.

La guérison paraît complète.

DR ISOARE.

LIBRAIRIE E. O. BEAUCHEMIN & FILS

256, 258, rue St-Paul, Montréal

MERCIER (GUSTAVE).— Guide pratique de l'analyse des urines. 1 v. in-12 relié percaline . . . \$1.00
 MÉRIC (H. DE.).— Dictionnaire des Termes de médecines français-anglais. 1 v. in-8, relié percaline . . . \$1.50
 MÉRIC (H. DE.).— Dictionnaire des Termes de médecines anglais-français. 1 v. in-8, relié percaline . . . \$2.00
 MRACEK-HUDELO. — Atlas-Manuel des maladies de la peau. 1 v. in-8, pleine reliure souple maroquin, avec 63 planches chromolithographiées et 89 planches noires . . . \$5.00

MANQUAT (DOCTEUR A.).— Traité élémentaire de Thérapeutique, de Matière médicale, et de Pharmacologie, 4^e éd. 2 forts vols, in-8, brochés . . . \$6.00
 ROGER (DOCTEUR JULES).— L'hygiène par l'hydrothérapie. 1 v. in-8, br. avec gravures, plans et cartes . . . 88c.
 COMBY (DOCTEUR JULES).— Thérapeutique et Prophylaxie des maladies des enfants. 1 fort volume in 8, broché, 3^e éd. \$4.50

LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES

THE ABBOTT ALKALOIDAL CO.

	100	500	1000		100	500	1000
1 ACETANILIDE, gr. 1-6, gr. 01.....	0.15	0.35	0.65	35 AVENINE CON. gr. 1-6, gm. 01.....	.30	1.25	2.45
258 ACETANILIDE, gr. 1, pastilles.....	.15	.50	.85	37 BAFTISINE RES. gr. 1-12, gm. 005... .	.15	.60	1.15
259 ACETANILIDE, gr. 2½, pastilles....	.20	.75	1.35	39 BAROSMINE RES, gr. 1-16, gm. 01... .	.15	.60	1.15
2 ACIDE ARSENIQUEUX, gr. 1-67, gm. 001. .	.15	.35	.65	40 BERBERINE ALK. MUR. gr. 1-67 gm. 001.....	.15	.55	1.00
3 ACIDE BENZOIQUE, gr. 1-67, gm. 001. .	.15	.35	.65	41 BERBERINE ALK. MUR. gr. 1-6 gm. 001.....	.35	1.50	2.90
78 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-1000 gm. 0000625.....	.5	.40	.65	42 BISMUTH SUBNIT. gr. 1-6, gm. 01.. .	.15	.55	.90
79 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-250 gm. 00025.....	.15	.45	.75	43 BRUCINE ALK. gr. 1-34, gm. 0005... .	.15	.40	.65
287 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-100 Pastilles.....	.15	.45	.80	44 BRYONINE GLU. gr. 1-67, gm. 001.. .	.30	1.25	2.45
125 ARSENIATE DE FER, gr. 1-67, gm. 001. .	.10	.35	.65	45 CACTINE GLU. gr. 1-134 gm. 0005... .	.15	.60	1.15
126 ARSENIATE DE FER, gr. 1-6 gm. 01. .	.15	.60	1.15	46 CAFEINE ALK. gr. 1-67, gm. 001.... .	.15	.40	.65
4 ACIDE CARBOLIQUE, gr. 1-12, gm. 005, pastilles.....	.15	.35	.65	47 CAFEINE ALK. gr. 1-6, gm. 01..... .	.20	.75	1.40
6 ACIDE SALICYLIQUE, gr. 1-6, gm. 01. .	.15	.60	1.15	48 CAFEINE ARSENIATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.55	1.00
7 ACIDE TANNIQUE, gr. 1-6 gm. 01.. .	.15	.40	.70	49 CAFEINE BENZOIQUE, gr. 1-67 gm. 001.....	.15	.55	1.00
8 ACONITINE AMOR. ALK. gr. 1-134 gm. 0005.....	.20	.75	1.40	50 CAFEINE BENZOIQUE, gr. 1-6 gm. 01.....	.30	1.25	2.45
9 ACONITINE AMOR. ALK. gr. 1-500 gm. 000125.....	.15	.35	.65	51 CAFEINE (CITRATE) gr. 1-6, gm. 01. .	.15	.55	1.00
10 ACONITINE CRYSTAL, gr. 1500 gm. 000125.....	.20	.75	1.40	52 CAFEINE (VALERIANATE) gr. 167 gm. 001.....	.15	.50	.90
11 AESCULINE, GLU. gr. 1-67, gm. 001. .	.25	.95	1.75	53 CALCIUM HYPOPHOS, gr. 1-6, gm. 01. .	.15	.50	.90
12 AGARICINE, GLU. gr. 1-67, gm. 001. .	.15	.50	.90	356 CALCIUM (IODURE) gr. 1-3 gm. 02. .	.25	1.10	2.10
13 AGARICINE, GLU. gr. 1-12, gm. 005... .	.25	1.00	1.75	54 CALCIUM (LACTOPHOS) gr. 16 gm. 01.....	.15	.50	.90
14 ALETRINE, CON. gr. 1-16, gm. 01.... .	.15	.60	1.15	55 CALCIUM (SULPHURE) gr. 1-6 gm. 01.....	.15	.40	.65
15 ALUINE, CON. gr. 1-12, gm. 005... .	.15	.60	1.15	357 CALCIUM (SULPHURE) gr. ½ pastilles.....	.15	.55	1.00
16 ALOINE, RES. gr. 1-12, gm. 005..... .	.15	.35	.65	358 CALCIUM (SULPHURE) gr. 1, pastilles	.20	.75	1.40
17 ALOINE, RES. gr. 1-6, gm. 01..... .	.15	.45	.90	359 CALCIUM SULPHOCARBOLATE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.85
18 AMMONIUM BENZOIQUE, gr. 1-6 gm. 01.....	.15	.50	.90	360 CALCIUM SULPHOCARBOLATE, gr. 1, pastilles.....	.20	.75	1.45
19 AMMONIUM SALICYLIQUE, gr. 1-6 gm. 01.....	.15	.50	.90	361 CALCIUM SULPHOCARBOLATE, gr. 2 1-2, pastilles.....	.30	.45	2.20
20 ANEMONINE VERITABLE, gr. 134 gm. 0005.....	.45	1.75	3.45	362 CALCIUM SULPHOCARBOLATE, gr. 5 pastilles.....	.50	1.95	3.75
21 ARSENIATE D'ANTIMOINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.50	.90	363 CALOMEL, gr. 1-67, gm. 001..... .	.15	.40	.65
22 APIOL VERITABLE, gr. 1-67, gm. 001. .	.15	.55	1.00	364 CALOMEL AROMATISE, pastilles .	.15	.45	.85
23 APOCININE, RES. gr. 1-12, gm. 005... .	.15	.60	1.15	56 CALOMEL, gr. 1-6, gm. 01..... .	.15	.40	.70
24 APOMORPHINE, gr. 1-67- gm. 001... .	.20	.70	1.25	365 CALOMEL, gr. 1-2, pastilles..... .	.15	.55	1.00
25 ARBUTINE, GLU, gr. 1-67, gm. 001... .	.15	.50	.90	281 CALOMEL, gr. 1, pastilles..... .	.20	.70	1.25
26 ARSENIQUE (BROMURE) gr. 1-67 gm. 001, pastilles.....	.15	.55	1.00	57 CAMPHRE MONOBROME, gr. 1-6 gm. 01.....	.15	.35	.65
28 ARSENIQUE (SULPHURE) gr. 1-67 gm. 001.....	.15	.40	.70	283 CAMPHRE MONOBROME, gr. 1 pastilles.....	.20	.75	1.40
29 ASCLEPEDINE, CON. gr. 1-12, gm. 005 .	.15	.55	1.00	58 CANNABINE, RES., gr. 1-67, gm. 001 .	.15	.60	1.15
30 ASPARAGINE GLU. gr. 1-67, gm. 001 .	.15	.45	.80	59 CANNABINE, TAN. gr. 1-67, gm. 001 .	.15	.60	1.15
31 ASPIDOSPERMINE, ALK. gr. 1-67 gm. 001.....	.35	1.50	2.90	61 CAPSICINE, RES., gr. 1-164, gm. 005 .	.15	.55	1.00
32 ATROPINE SULPHATE ALK. gr. 1-500, gm. 000125.....	.15	.40	.70	63 CARMINE. Sans action médicale....	.15	.40	.70
33 ATROPINE SULPHATE ALK. gr. 1-250, gm. 00025.....	.15	.45	.80	64 CAULOPHYLINE, gr. 1-6, gm. 01.... .	.15	.60	1.15
34 ATROPINE VALERIANATE ALK. gr. 1250, gm. 00025.....	.15	.55	1.00	65 CERIUM OXALIQUE, gr. 1-6, gm. 01. .	.15	.45	.90
				66 CHIMAPHILINE, gr. 1-6, gm. 01.... .	.20	.75	1.40

LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES—Suite.

The Abbott Alkaloidal Co.

	100	500	1000		100	500	1000
67 CICUTINE, ALK., gr. 1-134, gm. 0005	.15	.60	1.15	123 IODOFORME, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
68 CICUTINE, HYDROBROMIQUE, gr. 1-67, gm. 001.....	.20	.75	1.40	124 IODOFORME, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.45
69 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.45	.80	120 IPECAC, gr. 1-12, gm. 005.....	.15	.45	.80
70 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15	121 IRIDINE, RES., gr. 1-67, gm. 001.....	.10	.35	.65
71 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-12, gm. 005.....	.50	1.95	3.75	122 IRIDINE, RES., gr. 1-12, gm. 005.....	.55	.45	1.00
72 CODEINE, SULPHATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.55	1.00	127 HYDROCIANATE DE FER.....	.20	.75	1.40
372 CODEINE, SULPHATE, gr. 1-12, gm. 0005.....	.40	1.60	3.15	128 IODURE DE FER, gr. 1-12, gm. 005..	.15	.60	1.15
74 COLCHICINE gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.60	1.15	129 PHOSPHATE DE FER, gr. 1-67, gm. 001.....	.10	.35	.65
75 COLLINSONINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.40	366 PHOSPHATE DE FER, gr. 1-6, gm. 01	.15	.60	1.15
76 COLOCINTHINE, gr. 1-134, gm. 0005	.20	.80	1.60	130 VALERIANATE DE FER, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.80
373 CONVALLAMARINE, GLU., gr. 1-12, gm. 005.....	.70	2.75	5.25	131 JALAPINE, RES., gr. 1-67, gm. 001...	.15	.45	.80
80 CORNINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00	132 JUGLANDINE, RES., gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
82 COTOINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15	133 JUGLANDINE, RES., gr. 1-6, gm. 01..	.15	.75	1.15
83 CREOSOTE, gr. 1-67, gm. 001, (pastil.)	.15	.45	.80	134 KOUSSEINE, RES., gr. 1-67, gm. 01..	.20	.75	1.40
84 CROTON CHLORAL, gr. 1-6, gm. 01	.20	.95	1.40	137 LEPTANDRINE, RES., gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00
86 CUBEbine, RES., gr. 1-67, gm. 001...	.25	1.00	1.90	138 BENZOATE DE LITHINE, gr. 1-6 gm. 01.....	.15	.50	.90
87 CYPRIPEdINE, gr. 1-12, gm. 005....	.15	.60	1.15	139 CARBONATE DE LITHIUM, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15
88 DIASTASE, gr. 1-6, gm. 01.....	.25	1.00	2.10	140 SALICYCATE DE LITHINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15
89 DIGITALINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15	141 LOBELINE, CON., gr. 1-12, gm. 005..	.20	.70	1.25
91 DIOSCOREINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60	142 LYCOPINE, CON., gr. 1-6, gm. 01....	.20	.70	1.25
375 DUBOISINE, (SULPHATE) gr. 1-500, gm. 000125.....	.20	.75	1.40	143 MACROTINE, RES., gr. 1-6, gm. 01..	.15	.60	1.15
92 ELATERINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.95	1.40	144 MENISPERMINE, gr. 1-6, gm. 01....	.20	.75	1.40
93 EMETINE, ALK., Ext. gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15	146 BI-CHLORURE DE MERCURE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
95 ERGOTINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.80	148 BI-IODURE DE MERCURE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
292 ERGOTINE, gr. 2, pastilles.....	.50	1.95	3.75	147 CYANURE DE MERCURE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
96 EVONYMINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65	150 PROTO-IODURE DE MERCURE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00
97 EVONYMINE, RES., gr. 1-6, gm. 01..	.25	1.10	2.10	378 PROTO-IODURE DE MERCURE, gr. 1-2, 1 pastille.....	.20	.75	1.60
98 EUPURPURINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.70	1.25	149 SALYCLATE DE MERCURE, gr. 1-12, gm. 005.....	.15	.60	1.15
99 GELSEMINE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.55	1.00	155 MORPHINE, ALK, HYDROBROMATE, gr. 1-67, gm. 005.....	.20	.75	1.40
100 GELSEMINE, gr. 1-250, gm. 00025..	.35	1.45	2.85	153 MORPHINE, MURIATE, ALK., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15
102 GLONOINE, gr. 1-250, gm. 00025.....	.15	.55	1.00	154 MORPHINE, MURIATE, ALK., gr. 1-12, gm. 005.....	.25	1.00	1.90
103 CHLORURE D'OR, gr. 1-67, gm. 001..	.35	1.45	2.85	151 MORPHINE, SULPHATE, ALK., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15
105 GOSSYPINE, CON., gr. 1-6, gm. 01..	.25	.95	1.75	152 MORPHINE, SULPHATE, ALK., gr. 1/2, gm. 005.....	.25	1.00	1.90
106 SEL DE GREGORY, gr. 1-67, gm. 001	.15	.55	1.00	157 NARCEINE, ALK., gr. 1-67, gm. 001.	.30	1.15	2.20
107 GUARANINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.35	1.45	2.85	158 NICKEL, BROMURE, gr. 1-6, gm. 01, pastilles.....	.15	.60	1.15
110 HAMAMELINE, CON., gr. 1-6, gm. 01	.25	1.00	1.90	391 NUCLEINE, (SOLUTION) 1/2 once bouteille.....	.95	chaque	
111 HELENINE, GLU., gr. 1-67, gm. 001...	.15	.60	1.15	304 NUCLEINE, pastilles de 2 gouttes, flacon de 200 pastilles.....	.95	"	
112 HELENINE, GLU., gr. 1-6, gm. 01....	.70	2.25	5.25	159 NUCLEINE, 1/2 gouttes.....	.20	.75	1.40
113 HELONINE, CON., gr. 1-6, gm. 01..	.20	.75	1.40	161 PAPAYOTINE, FERMENT, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15
376 HEROINE, HYDROCHLORATE, gr. 1-12, gr. 005.....	.50	2.20	4.10	162 PAPAYOTINE, FERMENT, gr. 1-6, gm. 01.....	.50	1.95	3.75
114 HYDRASTINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60				
115 HYDRASTINE, ALK., (SULPH.) gr. 1-67, gm. 001.....	.20	.70	1.25				
117 HYOSCIAMINE, AMOR., ALK., gr. 1-250, gm. 00025.....	.15	.60	1.15				
118 HYOSCIAMINE, CRYST., ALK, gr. 1-100, gm. 0000625.....	.15	.60	1.15				
119 HYOSCIAMINE, ALK. HYDROBROMATE, gr. 1-1000, gm. 0000625	.30	1.15	2.10				

LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES—Suite.

The Abbott Alkaloidal Co.

	100	500	1000
164 PEPSINE, gr. 1-6, gm. 01, pastilles....	.15	.60	1.15
167 PHYSOSTIGMINE, (SALICYLATE) gr. 1-1000, gm. 0000625.....	.15	.45	.80
168 PHYSOSTIGMINE, (SALICYLATE) gr. 1-250, gm. 00025.....	.20	.75	1.60
169 PHYTOLACCINE, gr. 1-6, gm. 01....	.15	.60	1.15
170 PICROTOXINE, GLU., gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.55	1.00
171 PILOCARPINE, ALK., NITRATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.35	1.45	2.85
172 PIPERINE, ALK., gr. 1-6, gm. 01....	.15	.60	1.15
173 PODOPHYLINE, RES., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
174 PODOPHYLINE, RES., gr. 1-12, gm. 005.....	.15	.45	.80
175 PODOPHYLINE, RES., gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.10
176 PODOPHYLLOTOXINE, RES., gr. 1-12, gm. 005.....	.35	1.45	2.85
179 POTASSIUM, (BICHROMATE) gr. 1-67, gm. 001, pastilles.....	.15	.40	.65
180 POTASSIUM, (CYANURE) gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
181 POTASSIUM, PERMANGANATE, gr. 1-4, pastilles.....	.15	.40	.65
183 QUASSINE, AMOR., GLU., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.45	.80
406 QUASSINE, AMOR., GLU., gr. 1-12, gm. 005.....	.20	.75	1.60
184 QUININE, ALK., ARSENIATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
185 QUININE, ALK., ARSENIATE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60
188 QUININE, ALK., HYDROBROMA- TE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60
186 QUININE, ALK., HYDROFERRO- CYANURE, gr. 1-7, gm. 001.....	.15	.40	.65
187 QUININE, ALK., HYDROFERRO- CYANURE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60
189 QUININE, ALK., HYPOPHOSPHI- TE, gr. 1-6, gm. 01.....	.25	1.00	1.90
191 QUININE, ALK., SALICYLATE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60
192 QUININE, ALK., SULPHATE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00
193 QUININE, ALK., VALERIANATE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15
194 RESORCINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15
195 RHEINE, CON., gr. 1-6, gm. 01.....	.30	1.25	2.45
196 RHUS TOX., minime, 1-10.....	.15	.40	.65
198 SACCHARINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.35	1.25	2.45
199 SALICINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00
200 SALOL, SALICYLATE de PHENOL.	.15	.55	1.00
201 SANGUINARINE (NITRATE DE) gr. 1-67, gm. 001.....	.25	.95	1.75
202 SANTONINE, GLU., gr. 1-6, gm. 01.	.15	.55	1.00
203 SCOLLITINE, GLU., gr. 1-67, gm. 001.	.15	.60	1.15
204 SCUTELLARINE, CON, gr. 1-6, gm. 01	.20	.75	1.40
205 SENECEINE, CON., gr. 1-6, gm. 01....	.25	1.10	2.10
207 OXIDE D'ARGENT, gr. 1-67, gm. 001	.15	.55	1.00
208 OXIDE D'ARGENT, gr. 1-12, gm. 005	.35	1.45	2.85
208 SODIUM ARSENIATE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
209 " BENZOATE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65
380 " NITRATE, gr. 1-6, gm. 01.	.15	.40	.65
210 " SALICYLATE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.45	.80
381 " SULPHOCAR., gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65
382 " " gr. 1, pastilles	.20	.70	1.25
383 " " gr. 2½, "	.25	1.00	1.95
384 " " gr. 5, "	.45	1.75	3.45

	100	500	1000
211 SPARTEINE, ALK., SULPH., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.45	.80
212 SPARTEINE, ALK., SULPH., gr. 1-6, gm. 01.....	.35	1.45	2.85
213 STROPHANTINE, GLU., gr. 1-500, gm. 000125.....	.15	.60	1.15
385 STROPHANTINE, GLU., gr. 1-134, gm. 0005.....	.20	.75	1.60
214 STRYCHNINE, ARS., gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
405 STRYCHNINE, ARS., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.50	.90
215 STRYCHNINE, ARS., gr. 1-30, gm. 002.....	.15	.60	1.15
216 STRYCHNINE, HYPOPHOS., gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.45	.80
217 STRYCHNINE, SULPHATE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
386 STRYCHNINE, SULPHATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.50	.90
387 STRYCHNINE, SULPHATE, gr. 1-30, gm. 002.....	.15	.60	1.15
218 STRYCHNINE, VALERIANATE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.45	.80
219 STRYCHNINE, NITRATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.45	.80
221 TARTRE EMETIQUE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
222 TARTRE EMETIQUE, gr. 12, gm. 005.....	.15	.45	.80
223 VERATRINE, gr. 1-134, gm. 0005....	.15	.40	.65
224 VIBURNINE, CON., gr. 1-6, gm. 01..	.25	1.10	2.10
225 XANTHOXYLINE, gr. 1-6, gm. 01..	.25	1.00	1.95
226 ZINC CYANURE DE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
393 " CYANURE DE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65
227 " OXIDE DE, gr. 1-6, gm. 01....	.15	.40	.65
228 " PHOSPHURE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
394 " " gr. 1-6, gm. 01..	.20	.75	1.40
229 " SULPHOCARB, gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65
334 " " gr. 1, pastilles ..	.20	.70	1.25
350 " " gr. 2½, " ..	.25	1.00	1.95
389 " " gr. 5, " ..	.45	1.75	3.45
230 " VALERIANATE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00

PASTILLES HYPODERMIQUES

	25	100
335 APOMORPHINE MURIATE, gr. 1-10....	0.20	0.65
336 ATROPINE SULPHATE, gr. 1-50.....	.15	.40
337 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-20..	.15	.45
338 DIGITALINE, gr. 1-67.....	.20	.60
339 ERGOTINE, gr. 1-10.....	.20	.55
340 GLONOINE, 1-100, NITRO-GLYCER., gr. 1-100	.15	.40
341 GLONOINE, 1-100, STRYCHNINE, gr. 1-50	.20	.55
342 HYOSCIAMINE, SULPH., gr. 1-100.....	.20	.65
343 MORPHINE, SULPH., gr. ¼.....	.15	.45
344 MORPHINE, 1-8, ATROPINE, 1-200, No. 1	.20	.45
345 MORPHINE, ¼, ATROPINE, 1-150, No. 2	.20	.60
351 MORPHINE, (SULFH.) gr. ¼, STRYCH- NINE, (SULFH.) 1-60.....	.20	.60
347 NUCLEINE Solution, 8 gouttes.....	.65	2.20
353 PILOCARPINE, gr. 1-6.....	.35	1.00
348 STRYCHNINE NITRATE, gr. 1-50.....	.15	.45
349 STRYCHNINE SULPHATE, gr. 1-50....	.15	.45

SEIDLITZ ABBOTT, \$5.00 la doz.
Escomptes spéciaux pour quantité.

SIROP ROCHE au THIOCOL (Sulfo-Gaiacolate) de Potassium

GAÏACOL SOLUBLE DANS L'EAU

NOUVEAU REMÈDE ACTIF CONTRE

LA TUBERCULOSE

les INFLAMMATIONS et IRRITATIONS de la POITRINE, les RHUMES, BRONCHITES CATARRHIQUES, ETC.

Cette préparation permet le traitement intensif par le Gaïacol soluble à haute dose sans aucun inconvénient pour les voies digestives. 1 cuillerée à thé représente exactement 0^o,20 de Gaïacol cristallisé en dissolution dans du sirop d'écorces d'oranges.

PRESCRIPTION MÉDICALE :

Le SIROP ROCHE est un médicament des plus actifs, et d'une innocuité complète.

Le SIROP ROCHE n'a pas la saveur caustique des autres préparations créosotées, il n'en a pas non plus l'odeur si persistante. Il est agréable à prendre et est accepté facilement par les malades les plus délicats.

Son usage prolongé ne fatigue jamais l'estomac : il est toujours parfaitement toléré, même par les malades chez lesquels on doit le plus veiller à ménager les voies digestives.

La rapidité avec laquelle le THIOCOL est éliminé par les reins permet de prescrire le SIROP ROCHE à tous les malades. Aussi, pour l'employer, le médecin pourra-t-il s'en tenir à la règle formulée par le professeur Sommerbrodt, lorsqu'il dit, parlant de la médication créosotée :

"L'efficacité est en raison de la durée du traitement et de son intensité."

Dosage du Sirop Roche : 1 cuillerée à soupe contient 1^{gr} Thiocol 0,60 Gaïacol crist.
 " " " à thé " " 0^{gr},33 " " 0,20 "

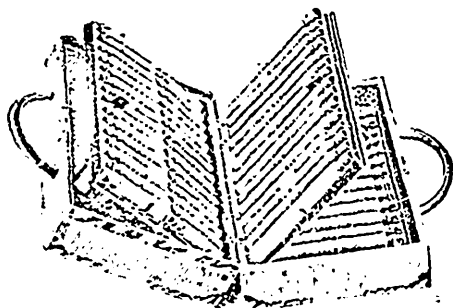
Le SIROP ROCHE se trouve dans toutes les pharmacies de Montréal et de la Province de Québec.

Est hautement recommandé par les sommités médicales, et universellement reconnu comme une des plus belles découvertes modernes.

S'adresser à la direction de ce journal pour obtenir la littérature et les renseignements.

SPÉCIALITÉS de la Maison LYMAN SONS & CO.

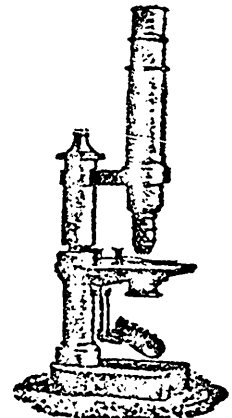
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,
 Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin
 Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

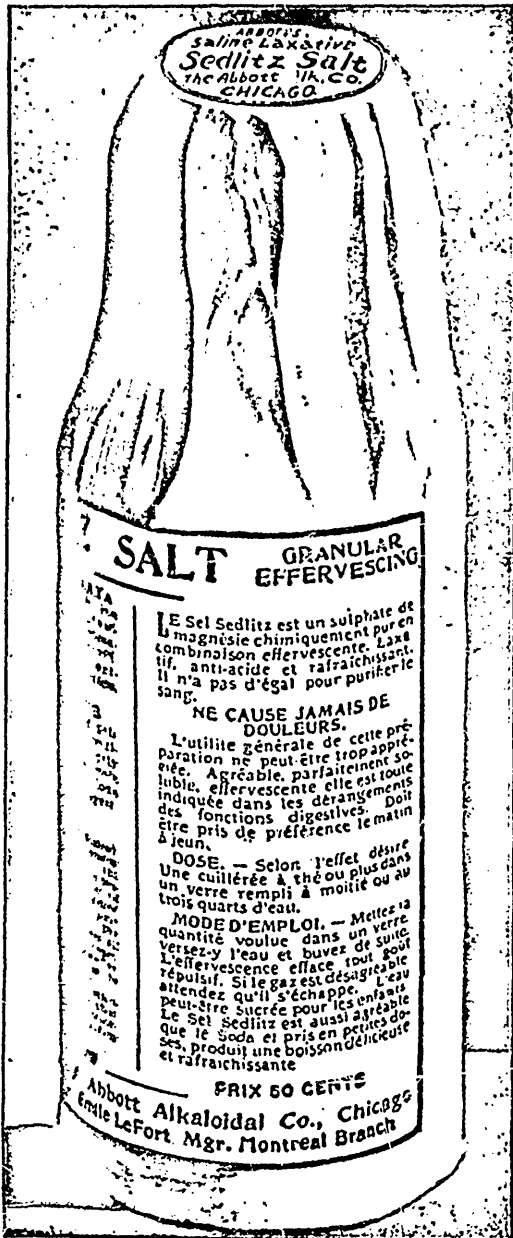
Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes
 en Bactériologie et Instruments
 de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Abbott's Saline Laxative

(Seidlitz Salt)



Has • no • successful • rival



Abbott's Saline Laxative, Seidlitz Salt, is pleasant, better and far cheaper than any other in the market; therefore: the : economical doctor should specify it for his patient: : : :